GROSSMANN ANITA B
PARIS - MONDA
Vincent ain
1, Rue Général Foy
SAINT-ÉTIENN

2 La machine à coudre

Le patchwork et la machine

Vos témoignages

Elle a sa place dans bien des ateliers de quilteuses. Certaines, inconditionnelles, ne travaillent qu'à la machine ; d'autres ne l'utilisent que pour une partie des opérations. Parmi ses qualités, c'est la rapidité qui vient en tête. Mais vos témoignages sont tout en nuances et une constatation s'impose : ce ne sont pas les moyens ni même les résultats qui comptent... Mais le plaisir que le patchwork, machine ou pas, apporte à celui ou celle qui le pratique...

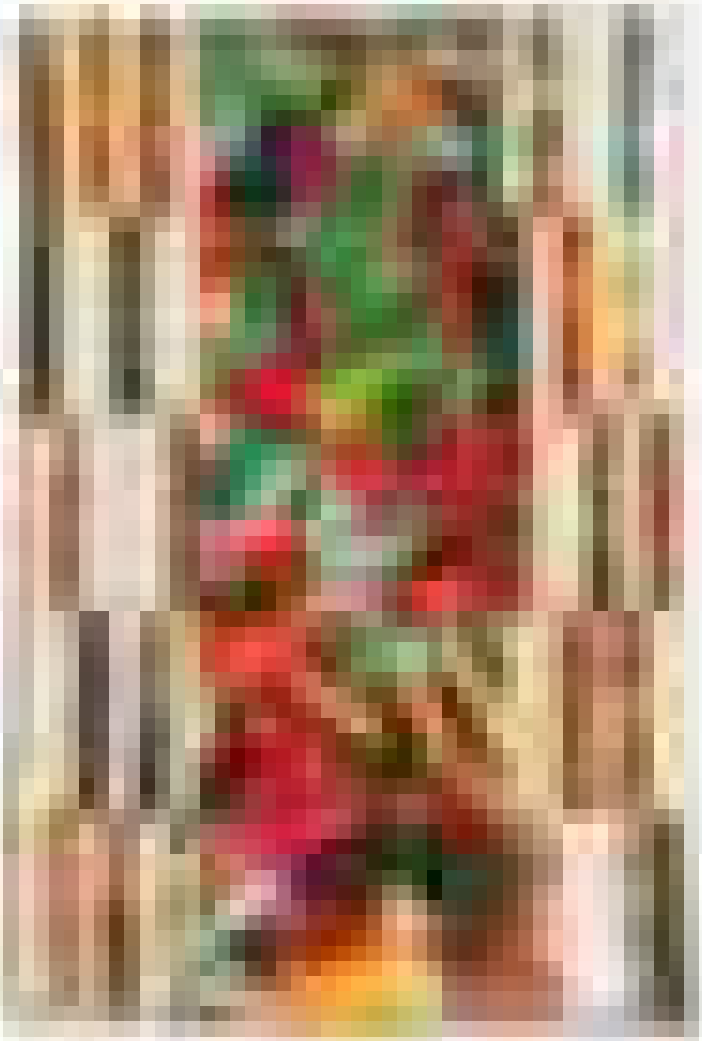
Le patchwork à la machine a ses techniques, ses effets, son utilité, en un mot son univers.
Parmi les témoignages que nous avons reçus, il n'est question que de complémentarité avec le patchwork à la main, qui garde à jamais ses lettres de noblesse :

« Désir d'Orient », de M. Vallet – 120 cm × 170 cm.

vous pratiquez les deux, ou vous avez pratiqué les deux, en tout cas vous respectez les choix de chacune :
« J'admire les « Baltimore », les « Amish », les boutis... et c'est sur cette tradition que je m'appuie pour jouer avec les tissus... et ma machine. » « Nous apprécions quand même à leur juste valeur tous les ouvrages à la main. » « Les deux techniques (...) me donnent autant de plaisir. »
Dans beaucoup de clubs et de groupes se pratique "un beau mariage de main et de machine". On vient à la machine par choix, ou par nécessité, ou de temps à autre seulement.
« Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'une "répartition des tâches" :
« Nous effectuons tout l'ouvrage à la machine mais nous finissons et quiltons à la main. » (Ou le contraire !).
« Beaucoup l'adoptent pour sa rapidité :
« La machine m'a libérée de la longueur du matelassage, dont j'aime pourtant le geste, et me permet de terminer plus vite un ouvrage avant de passer à un autre, il y a tant de projets... »
« J'avais l'impression de ne pas avancer ».
« Je couds tout à la machine, je n'ai pas le temps, avec des enfants encore jeunes, de réaliser mes patchworks à la main ».
« Et bien sûr il y a les convaincues (qui peuvent avoir connu l'étape précédente),

> **“ J'ai appris à dompter cet outil qui ouvre de multiples possibilités de création. ”**

« Multitude de vie », de Yvette Campos-Kratzeisen – 130 cm × 130 cm.



Historique

de la machine à coudre

Depuis les aiguilles d'os vieilles de 20 000 ans trouvées dans des grottes de l'âge de pierre, et les aiguilles en fer fabriquées en Hollande au XVe siècle, on a peu d'indices d'une quelconque évolution de la technique de la couture jusqu'au XVIIIe siècle... A l'ère de la révolution industrielle où les métiers mécaniques transforment radicalement les techniques du filage et du tissage, apparaissent les premiers essais d'élaboration d'une machine à coudre.

Une première tentative en 1770 en Angleterre – une machine à coudre le cuir – restera sans lendemain. D'autres recherches, menées entre autres par l'Allemand Krems, aboutissent en 1810 à la fabrication d'une machine à coudre au point de chaînette. Son secret réside dans la position du chas de l'aiguille, situé près de la pointe... L'aiguille, actionnée par une manivelle, perce le tissu, y passe une boucle de fil qui sera maintenue par une autre boucle semblable, à la manière des maillons d'une chaîne.

Une invention... française

C'est en 1830 que le Français Barthélémy Thimonnier, tailleur à Saint-Etienne, fabrique la première machine à coudre vraiment performante, en bois et à pédale (au point de chaînette, avec une aiguille à crochet). Au cours de démonstrations, sa machine réalise plus de 200 points par minute.
Fort de son succès, il ouvre un atelier à Paris, rue de Sèvres, la même année. Quatre-vingts ouvrières équipées de ses machines y fabriquent des uniformes militaires.
Mais les progrès de la mécanisation inquiètent les artisans, qui, dans plusieurs grandes villes de France, manifestent dans les rues contre la montée de cette concurrence qui peut les conduire à leur perte. L'agitation fait place à la grève et aux mouvements d'insurrection, dont la révolte des canuts lyonnais, en 1831, marque le paroxysme. L'atelier de Barthélémy Thimonnier n'est pas épargné. Des tailleurs parisiens l'envahissent, brisent toutes les machines, allument un incendie et obligent notre inventeur à fuir la capitale.

La suite est... américaine

Dès lors, les Américains prennent le relais des innovations. En 1834, Walter Hunt reprend l'aiguille au chas situé près de la pointe et invente le point maillé : un deuxième fil, porté par une navette située dans la partie inférieure de la machine, est utilisé. Les deux fils sont actionnés par une manivelle. L'aiguille fait passer en dessous du tissu une boucle du fil supérieur. La navette introduit dans la boucle le fil inférieur. L'aiguille, en remontant, serre et noue le point formé. Faute d'argent, Hunt ne réussit pas à commercialiser sa machine dont le principe est repris, en 1845, par Elias Howe, nonobstant quelques adaptations : cette fois, c'est l'aiguille qui est horizontale, et le tissu tendu verticalement ! Formule qui, malgré une vitesse toujours plus performante (250 points par minute, soit sept fois le rythme d'une couturière), et les efforts de son inventeur qui parcourt l'Europe pour la promouvoir, ne rencontre guère plus de succès. Pire : à son retour aux Etats-Unis, Howe constate que son idée, pourtant dûment brevetée, a été reprise à leur compte par de nombreux « émules ». La mésaventure, largement commentée dans la presse, aura en tout cas fait connaître au grand public les performances des nouvelles machines.

Kayser.

De progrès en progrès

Parmi ces formules, celle que le mécanicien américain Isaac Merrit Singer avait élaborée en 1851 devait enfin connaître le succès. Actionnée par un pédalier, l'aiguille réalise, sur

La Wilcox et Gibbs, New York.

Les machines à coudre...

épinglées en 15 points

Combien de fois n'a-t-on, sous le sceau de la confidence ou en proie à une aveugle crédulité, osé me poser cette terrible question : « Quelle est la meilleure machine à coudre ? » Revue de tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les machines à coudre… sans oser le demander…

Il n'y a évidemment pas de réponse toute faite ! Car, s'il existe tant de marques et autant de modèles sur le marché, c'est heureusement pour répondre à la diversité de vos besoins, de vos impératifs et pour les satisfaire dans la subtilité. Je vous propose de faire l'inventaire d'une quinzaine d'éléments à prendre en compte pour trouver votre propre réponse. Puisés de-ci de-là, sans citer ni modèle ni marque, ce sont des points essentiels ou des détails précis mais tous sont importants.

1. Électronique ou mécanique ?
Il n'y a plus beaucoup de machines dites « mécaniques » sur le marché. Ces « mécaniques » tournent en réalité avec un moteur électrique. L'électronique apporte de multiples avantages : un moteur incontestablement aussi fiable que son prédécesseur, il est aussi beaucoup plus souple et silencieux. De plus, les commodités offertes sont de taille : vitesse très réduite, arrêt de l'aiguille en position basse, multiples points fantaisie, programmation des écritures...

2. La gamme des prix
Un sujet très délicat à traiter car les variations possibles sur un même modèle peuvent aller jusqu'à 20 % du prix. La fourchette de prix s'étire de 1 000 à 30 000 F. A savoir : jusqu'à environ 4 000 F : la chance d'avoir une machine à coudre. De 4 à 6 000 F : bien-être et succès en faisant le tour de cette machine. Au-dessus de 6 000 F : du bonheur sans limite !

3. La machine évolutive
Certains fabricants proposent une machine « évolutive ». Sur un modèle standard (carrosserie, parties mécaniques, moteur) est greffé un ensemble électronique de base. Pour une somme plus avantageuse que le changement de machine, il est possible de changer le contenu de la machine pour un modèle supérieur.

4. Boîte à canette horizontale ou verticale ?
L'espace dans lequel vous venez loger votre canette est accessible par le dessus de la tablette, directement sous le pied-de-biche ; dans ce cas, la canette se trouve en position horizontale. Cet accès à l'horizontale est très commode.
Ou bien cet espace est accessible par l'avant du bras qui s'ouvre par un volet. La canette est alors d'abord placée dans un boîtier métallique, lui-même encastré dans un logement vertical. Cette différence, qui est loin d'être un détail, divise l'ensemble des machines à coudre en deux familles distinctes. Prenez bien soin de l'analyser avant de vous décider. Le boîtier à canette vertical permet d'utiliser en canette une très grande variété de fils, du plus fin au plus gros (en réglant la vis de tension) et cela peut donner accès à de grandes fantaisies dans les travaux créatifs.

Le « piqué libre »
Pour moi, c'est comme une poupée russe : en fait une seconde machine se cache dans votre machine par le biais de ce « piqué libre ». Certes, cela nécessite un petit apprentissage, mais voilà un univers fabuleux qui s'ouvre : quilting, broderie créative, dentelle sur film hydrosoluble (Avallon) !

5. Commandes à touches ou écran d'affichage
L'affichage se fait de plus en plus souvent sur un écran. Attachez de l'importance à sa lisibilité, surtout pour les réglages fondamentaux et optez pour les formules les plus simples et pratiques.

6. Les réglages
Les réglages fondamentaux sont au nombre de trois sur toutes les machines :
- Longueur de point (pour la piqûre droite). Sur cette même échelle se règle aussi la densité du bourdon en descendant vers 0 (tassement de l'accordéon du zigzag).
- Largeur de point. Largeur de l'écartement entre les deux points où pique l'aiguille, à gauche et à droite, pour le zigzag, le bourdon et les points fantaisie.
– Tension du fil. Elle s'enclenche automatiquement lorsqu'on baisse le pied-de-biche ; une échelle graduée le plus souvent de 0 à 10 suivant la grosseur ou la raideur des fils utilisés.

7. La position de l'aiguille
Cette fonction, très appréciée, devient vite indispensable dans la couture du patchwork et pour des montages précis. L'électronique permet idéalement toutes les positions possibles entre les deux extrêmes.

Appliqué Perse

à la machine

L'Appliqué Perse, parfois dénommé Broderie Perse, est le résultat d'une opération qui consiste à découper un motif dans une étoffe imprimée puis à le fixer par des points de broderie sur un autre tissu en créant ainsi un nouveau décor.

Le mot « Perse » renseigne en partie sur l'historique de cette technique qui s'est développée à partir de l'apparition des indiennes au XVIIe siècle : ces tissus imprimés, somptueusement colorés, dont on connaît l'histoire. Ils arrivaient en Europe par voie maritime ou bien par voie terrestre et, dans ce cas, transitaient alors par la Perse. Au passage, le mot s'est donc accroché à cette technique.
Le procédé visait en somme à "rentabiliser" commercialement ces précieuses étoffes. Le décor, très chargé, était découpé pour démultiplier les motifs.
Au XVIIe, fleurs, feuilles, fruits ou motifs de décor étaient donc découpés puis cousus sur des tissus de fond pour faciliter le nouvel assemblage et la broderie. Les colles utilisaient des ressources locales, "bricolées" à partir de gomme arabique ou de gluten.
Les broderies, le plus souvent au point de bourdon, venaient enrichir l'effet ornemental des imprimés.
Aujourd'hui, les tissus imprimés, parfois très bon marché, ont envahi notre quotidien et les fils sont plus beaux les uns que les autres. La colle thermofusible, sûre et solide, simplifie à l'extrême le travail.
La machine à coudre offrant la rapidité, pourquoi se priver du plaisir de faire jaillir du bout de ses doigts un splendide Appliqué Perse au point de bourdon.

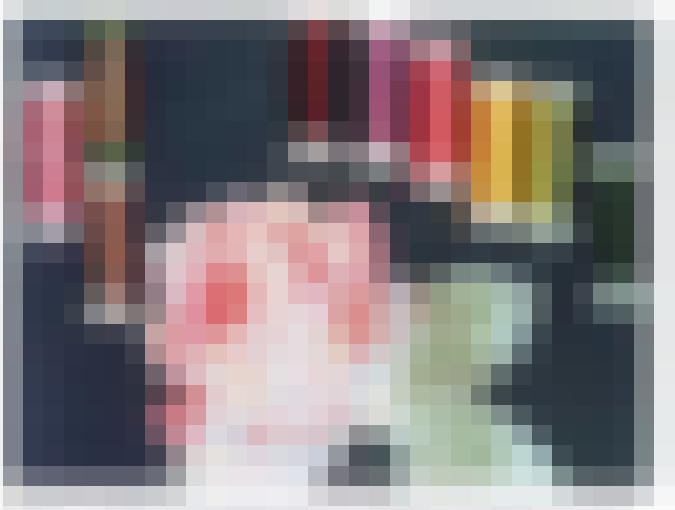
Un Appliqué Perse sur jean.

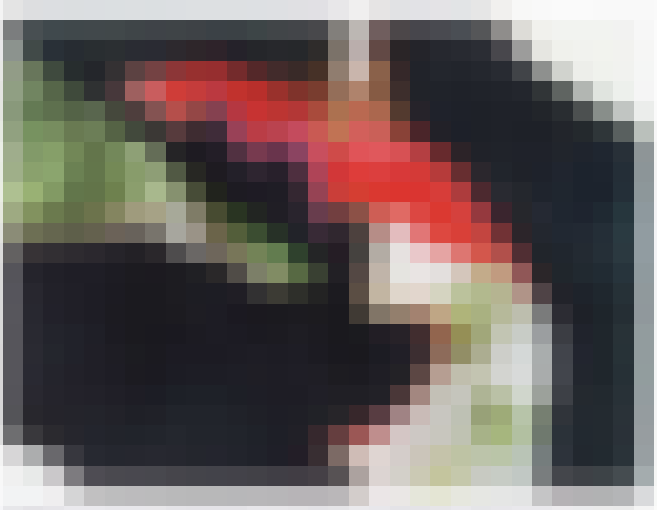
Le thermocollant double face permet de broder très facilement.

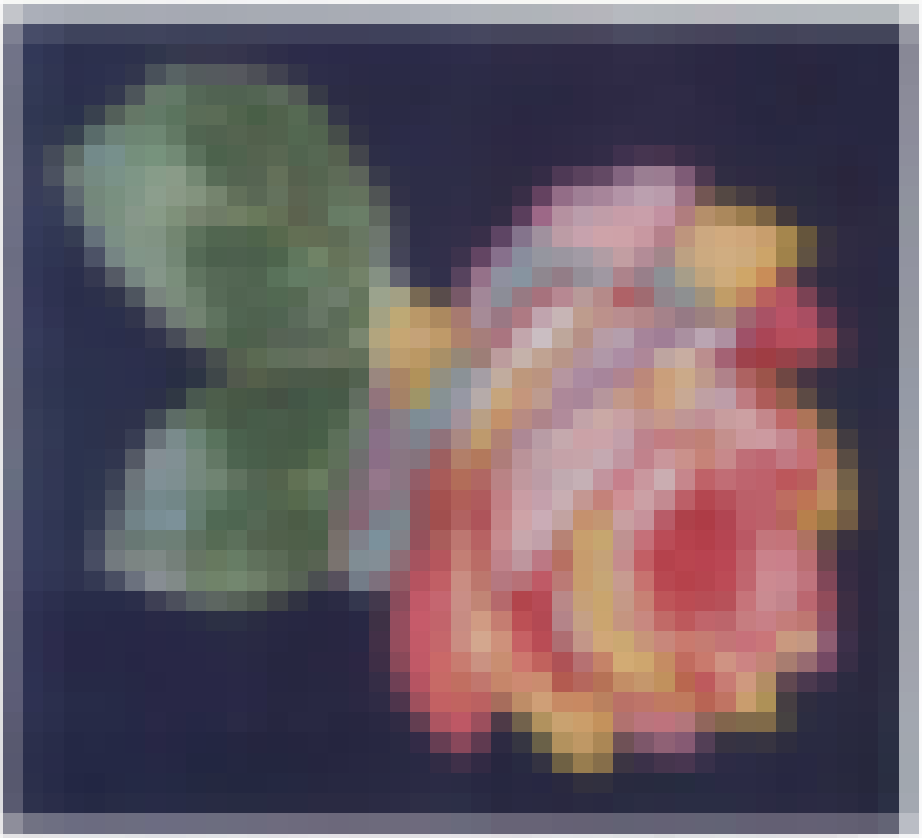
Le collage

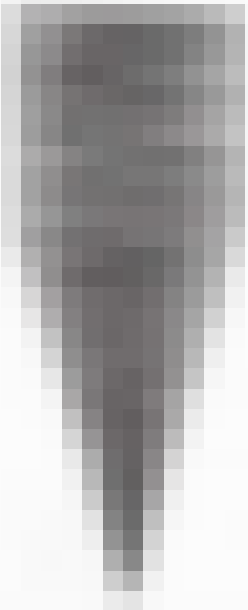
La voile thermocollante nommée Vilesdie est, en France, le plus répandu. De « Wonder-under » en est une déclinaison américaine, plusieurs autres marques sont apparues sur le marché depuis peut-être au mètre ou en pochette, il est toujours accompagné d'un mode d'emploi qu'il est prudent de bien assimiler. La Vilesdie est tramé d'un réseau de filaments de colle qui fondent à la chaleur du fer à repasser entre la pièce de tissu rapportée et le fond ce qui implique de procéder en deux étapes successives pour l'empreinte de la pièce. Le film de colle est solidaire d'une feuille de papier siliconé qui va permettre la première étape du collage sur l'envers du motif à appliquer. La découpe précise du contour du dessin est facilitée par la rigidité du papier. Ce support s'enlève facilement, il ne reste alors qu'à poser le motif sur le tissu de fond et le repasser à nouveau. La voile de colle est si fin qu'il n'engendre ni raideur ni épaisseur. Le collage résistera au lavage, au nettoyage à sec et permettra de brider très facilement la pièce ainsi fixée (même sur du jersey ou encore du coton). Les deux secrets pour réussir un superbe Appliqué Perse :
- coller le motif avant de le brider ;
- exécuter "quelques gammes" au point de bourdon avant de se lancer

Au cœur du quilt : par Fanny Viallet









Nine patch

De Marie-Anne Suzanne

A la machine, les grands projets vont bon train... Il suffit d'apprendre certaines techniques simples comme cette méthode permettant de réaliser des nine patch. A nos cutters, pour ce jeu de coupe et d'assemblage que nous explique Marie-Anne Suzanne.

Un nine patch facile et rapide à réaliser avec juste une bande imprimée et une bande unie.

Préparation

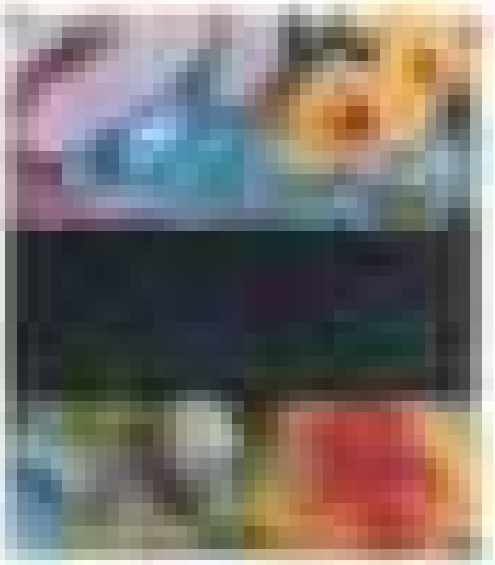
Couper une bande de 4 centimètres de large dans un tissu imprimé (en 90 centimètres de largeur). La recouper en 3 parties égales de 30 cm.

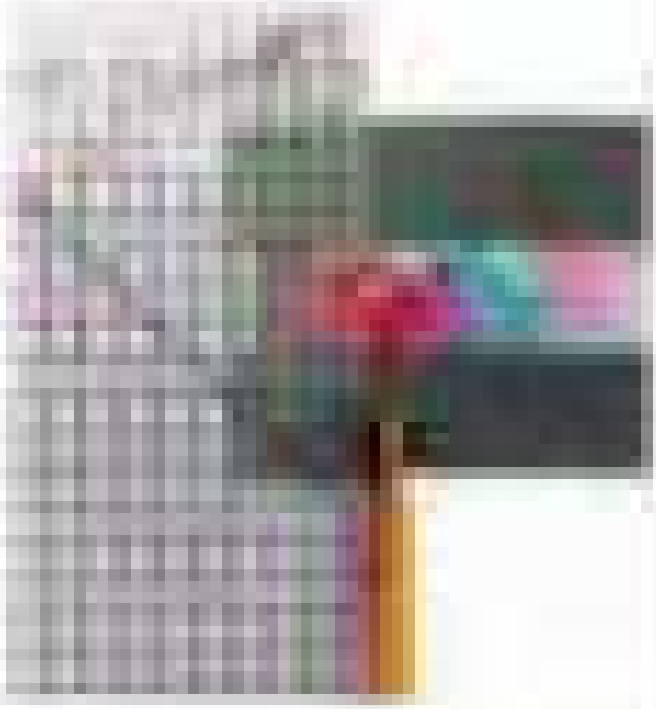
Couper une bande de 4 centimètres de large dans un tissu uni (en 90 centimètres de largeur). La recouper en 3 parties égales de 30 cm.

Montage

Coudre à petit point en utilisant 0,5 cm de couture (se servir du pied-de-biche comme guide) :
– deux bandes unies et une imprimée ;

– puis deux bandes imprimées et une unie.





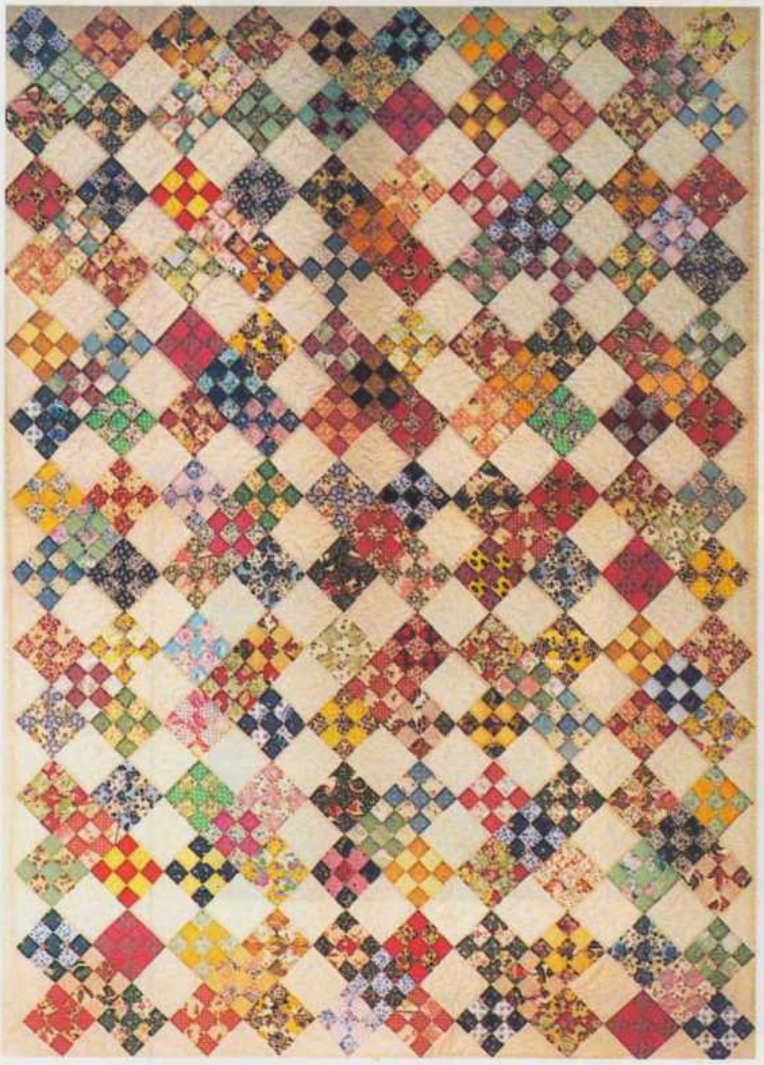
Dessus-de-lit

par Marie-Anne Suzanne

Un modèle pour l'été, qui joue sur les tissus et l'utilisation des blocs de nine patch, à réaliser seule ou en groupe, mais à la machine.
Si le quilt compte 10 blocs par 13, il mesurera 127 cm x 165 cm. Pour 10 blocs par 14, 127 cm x 178 cm. On peut l'entourer d'une bordure unie de 10 cm.

Fournitures

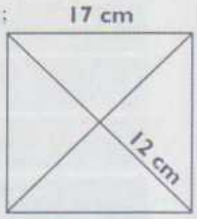
Plein de petites bandes de 4 centimètres de large de tissus imprimés et unis pour les nine patch.
Tissu de fond :
– 220 cm en 110 de large ;
– 120 cm en 230 de large.

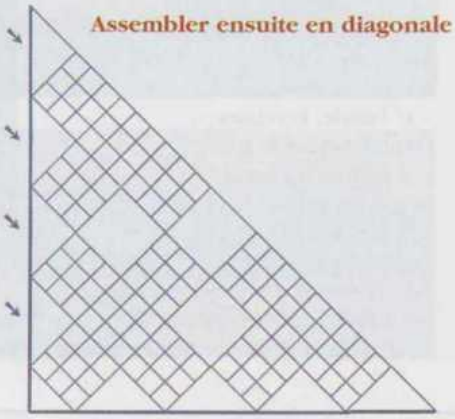


Patchwork collectif réalisé par le club de Saint-Clément de Rivière.

Coupe

Dans des tissus variés et contrastés, de nombreuses bandes de 4 centimètres de large.
Dans le tissu de fond, si votre tissu est en petite largeur, couper d'abord les bordures :
– 2 bandes de 130 x 12 cm ;
– 2 bandes de 202 x 12 cm ;
– 82 carrés de 10 x 10 cm ;
– 12 carrés de 17 cm de côté dans lesquels vous découperez 48 triangles comme sur le schéma ci-contre :



Assemblage

Suivre les explications des photos de la page précédente pour réaliser les nine patch. Contrastez bien les couleurs ou les graphismes pour que les carrés ressortent les uns par rapport aux autres. Les petits triangles des coins sont pris dans les triangles coupés pour les bords et recoupés ensuite.